

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LORLOT & MÉLIA

VU-PAS-VU

ANGERS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS

30 OCTOBRE 2010
13 MARS 2011



MUSÉES D'ANGERS

LORRIOT & MÉLIA

VU-PAS-VU

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
D'ANGERS

30 OCTOBRE 2010
13 MARS 2011

MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ANGERS

14 rue du musée – Angers
tél. +33 (0)2 41 05 34 62
www.musees.angers.fr

Du mardi au dimanche
de 10h à 18h
Tarifs: 4 € / 3 € €

Directeur des musées d'Angers:
Patrick Le Nouène,
conservateur en chef

Commissaire de l'exposition:
Christine Besson,
conservateur aux musées d'Angers

Catalogue:
Loriot & Mélia *Vu-pas-vu*,
textes de Christine Besson,
Jean-Claude Pinson
et Jacques Py. 144 pages

Découvrez le travail
de Loriot-Mélia sur
www.loriotmelia.com

**Relations presse régionale
Communication Ville d'Angers**

Corine Busson-Benhammou
– relations presse
tél. +33 (0)2 41 05 40 33
fax +33 (0)2 41 05 39 29
corine.busson-benhammou@ville.angers.fr

**Relations presse nationale
et internationale *Façon de Penser***

Florence Rosenfeld
tél. +33 (0)1 55 33 15 22
florence@facondepenser.com
Caroline Denhez
tél. +33 (0)1 55 33 15 24
caroline@facondepenser.com

À partir du 30 octobre, Loriot-Mélia, un couple d'artistes, dont les installations/œuvres «lumineuses» étonnent, intriguent et émerveillent à la fois, investit le musée des Beaux-Arts d'Angers pour une exposition d'envergure.

Installés à Clisson (44), Chantal Mélia et François Loriot travaillent en duo depuis 1992, date à laquelle le cours de leur activité artistique fut modifié par la découverte fortuite d'une image provoquée par la lumière sur des objets.

Depuis, ils n'ont eu de cesse de renouveler cette magie et de débusquer le hasard afin d'en exploiter les ressources de manière créative. En observant le monde dans ses grands et petits états, puis en associant réflexions en chaîne, dialectique et manipulations, ils composent des installations d'où naissent des images. Entre dessin, photographie, sculpture et installation, leurs machineries poétiques ont pour révélateur commun la lumière, qu'elle vienne d'une lampe, des images de la télévision ou du soleil. Du chaos de l'assemblage d'objets naît une imagerie virtuelle de type photographique, fixe ou animée, développée sur de nombreux registres. Enfin les titres, jeux de mots savoureux ou références appuyées, sont la touche finale de leurs œuvres.

Loriot et Mélia brassent joyeusement les références, entre l'histoire de l'art très bien assumée et les clin d'œil à l'imagerie populaire ou enfantine, au cinéma ou au dessin animé. Faisant feu de tout bois, ils trouvent partout prétexte à créer un petit théâtre d'images tragi-comiques, grinçantes ou burlesques, souvent poétiques et toujours magiques. Portant un regard ironique et amusé sur notre société, ils en dénoncent les travers et les failles.

L'exposition rend compte à travers une trentaine d'œuvres de près de 20 ans de création à quatre mains. Mêlant pièces plus anciennes, emblématiques ou fondatrices, et d'autres plus récentes ou inédites, elle propose un parcours entre leurs différents registres.

Les œuvres les plus connues partent d'un assemblage hétérogène d'objets traversé par la lumière, qui fait naître une image virtuelle au mur ou au plafond. (*Jour de fête*, 1993 ; *Le Diable probablement*, 1993 ; *Miracle pour un antiseptique*, 2001). Certaines d'entre elles associant objets détournés et moteur créent des images animées (*Ready-made in China*, 2000), alors que la lumière traversant de simples emballages plastiques déchirés provoque des visions étonnantes, parfois rehaussées de quelques coups de crayon qui font basculer la vision (*Emballages perdus*, 2005). D'autres installations détournent l'énergie lumineuse des écrans cathodiques vus à travers le filtre d'un écran ajouré (*Détournement de fonds*, 2005).

Plus récemment, de simples photographies de trottoirs et de leurs déchets variés sont prétexte à la série des *Aléas* (2009-2010), qui en version éteinte/allumée provoquent de surprenantes visions. Enfin, le cœur de l'exposition est occupé par une installation à grande échelle, *La Salle des batailles* (2010), conçue spécialement pour l'événement. Elle conjugue plusieurs dispositifs chers aux artistes et associe des objets banals détournés, à la télévision et à la télésurveillance, et se veut une gigantesque «parodie de la mort en direct, une pantomime des grandes batailles», une grande toile lumineuse et animée qui rejoue en se moquant le théâtre des guerres du monde que banalise la télévision. «Une critique de l'image par l'image» qui résume bien le travail plastique des deux artistes. ©